



Union
Francophone
des Associations
de Parents de
l'Enseignement
Catholique



Rapport des réunions régionales de l'UFAPEC réalisées dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence

Consultations réalisées dans le courant des mois de
novembre et décembre 2015

Introduction

Dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence, la ministre de l'éducation a souhaité que les différents acteurs soient consultés « au plus près du terrain. C'est pourquoi il a été envisagé avec son cabinet de mettre sur pied une série de rencontres permettant d'exprimer leurs points de vue sur les objectifs développés dans les différents groupes de travail mis en place par ailleurs.

Avec le cabinet, il a été arrêté que nous organiserions une série de rencontres régionales qui toutes suivraient le même canevas.

Après une présentation des groupes de travail et des principaux objectifs poursuivis par chacun, les parents présents étaient invités à discuter en sous-groupes de ces objectifs, d'en choisir l'un ou l'autre et d'émettre opinions et propositions relatifs à ceux-ci.

La fin de la rencontre était consacrée à une mise en commun de ce que chaque sous-groupes avait réfléchi et développé.

Les différentes réunions ont rassemblé plus de deux cents parents d'origines et d'univers très divers. Ce qui les réunit, c'est l'intérêt qu'ils portent à la scolarité de leur enfant, à la compréhension du système qui permet et circonscrit l'exercice de cette scolarité et à l'esprit de collaboration d'un pacte au sein duquel ils espèrent être entendus.

Les différents rapports de réunion sont présentés ci-après par ordre chronologique. Plutôt qu'une synthèse globale des propositions des parents, il nous semble utile de les laisser dans leur contexte. Cela permet de situer davantage les réalités qui sont abordées

10 novembre 2015 – Réunion régionale de Bruxelles à l'école Sainte-Ursule de Laeken

Représentants pour l'UFAPEC : Michaël Lontie, secrétaire général adjoint et France Baie, animatrice responsable de Bruxelles

La première réunion a un statut tout à fait particulier. Elle a eu lieu à l'école fondamentale libre Sainte-Ursule de Laeken, en fin d'après-midi. Il s'agit d'un établissement à encadrement différencié. Le Cabinet de la Ministre n'y était pas représenté. Une quinzaine de mamans d'origine immigrée (essentiellement marocaines) étaient présentes. Elles avaient bien conscience des perspectives globales du Pacte pour un enseignement d'excellence.

Objectif de cette réunion : récolter les priorités et les propositions concrètes des parents afin d'améliorer notre enseignement.

Après avoir expliqué ce qu'est le Pacte pour un enseignement d'excellence, ses objectifs et détaillé les perspectives des 12 groupes de travail, les parents ont voulu aborder trois thèmes qui leur tiennent à cœur.

1. Le numérique :

Les mamans désirent que l'on fasse plus attention aux nouvelles technologies dans l'enseignement fondamental car leurs enfants sont amenés à utiliser ces technologies aujourd'hui et demain. Elles désirent que les enfants, les enseignants mais aussi les parents soient formés à ces nouvelles technologies. Pour les parents, elles aimeraient que se donnent des formations au sein de la structure de l'école car elles connaissent le lieu et trouvent cela pratique. Selon elles, il y a encore beaucoup de parents qui n'utilisent pas internet chez eux et qui n'utilisent pas de mails. Or, elles sont convaincues de l'utilité et de la rapidité des nouvelles technologies. Elles sont soucieuses du décalage existant entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas utiliser internet.

L'enfant travaille à l'école mais doit le faire sur des choses semblables à la maison. Si l'enfant utilise l'outil informatique à l'école, il est important qu'il puisse l'utiliser à la maison également et que les parents puissent le suivre pour permettre une meilleure coéducation. Les parents sont amenés à vivre l'activité de l'enfant à l'école, à la maison. Si l'enfant a des apprentissages numériques à l'école, c'est important qu'il puisse nourrir ses apprentissages numériques à la maison.

La question de la formation des enseignants est aussi soulignée. Les jeunes enseignants, aujourd'hui, ont un accès plus facile au numérique. Mais dans certaines écoles, il y a encore beaucoup d'anciens enseignants qui ne sont pas formés.

La question des outils mis à la disposition des enseignants est aussi mise en évidence. Dans l'enseignement fondamental, beaucoup d'enseignants travaillent encore sur des feuilles, sans tableau numérique ou interactif. Les enfants n'ont pas de tablettes, n'ont pas de cours d'informatique ou alors seulement un petit cours pour une année seulement... pourquoi ? Or, dans l'enseignement secondaire, les parents constatent que les enseignants sont beaucoup plus avancés. Ils utilisent les tableaux, tablettes, demandent aux élèves de faire des recherches sur internet. Ce qui les inquiètent, c'est aussi cet écart entre la non-utilisation des outils numériques dans le fondamental et l'utilisation soutenue du numérique dans le secondaire. « Quand nos enfants arrivent dans le secondaire et qu'ils voient tous ces tableaux numériques, ils sont émerveillés ! On dirait qu'ils sortent de leur trou, de la préhistoire, ils n'en reviennent pas ! ». « On ne prépare pas suffisamment

nos enfants à l'après ! ». Il y a, affirment-elles, un trop grand décalage, une trop grande fracture numérique entre le primaire et le secondaire.

D'après ces mamans, c'est justement dans les écoles à encadrement différencié (là où les enfants sont déjà fragilisés par leurs conditions socio-économiques et qui vivent dans des quartiers un peu plus difficiles) qu'il faudrait donner le meilleur matériel et les meilleurs outils, des tableaux numériques, des ordinateurs, une connexion internet dans toutes les classes, etc.

Ecole déconnectée du monde : « Il y a certains enfants qui grandissent dans certaines écoles comme s'ils étaient hors du monde, comme s'ils vivaient dans les années 80 ! », affirme une des mamans.

D'après les mamans, ces dernières années, on s'est beaucoup axé sur le secondaire et pas suffisamment sur le primaire. Elles sont conscientes que l'accessibilité de tous au numérique coûte beaucoup d'argent, mais c'est pour un bien, affirment-elles.

Impression de retard aussi par rapport aux autres pays :

« J'ai un neveu qui a actuellement 15 ans et qui vit aux Pays-Bas. Depuis ses 3 ans, il a un accès internet dans sa classe »... « Nous avons un train de retard par rapport aux autres pays, un truc de dingue ! ».

2. L'apprentissage dans le fondamental (apprentissages et compétences), Le soutien scolaire et la remédiation (pendant et en-dehors du temps scolaire)

D'après les mamans, l'apprentissage en maternelle pourrait être amélioré. « On a parfois l'impression que les enfants ne font que colorier et que les enseignants ne savent pas toujours où ils doivent amener les enfants ». « Il n'y a pas suffisamment de programme ! ». « On dirait que les enseignants font un peu comme je veux quand je veux... rien n'est très clair ! ». « Il y a des compétences, mais pas de programme en accueil, première, et deuxième. En troisième, par contre, ils ont un programme ». « En France, l'école n'est pas obligatoire et pourtant, ils ont un programme en maternel. A la fin de leur 4 ans, les enfants doivent pouvoir faire certaines choses, c'est listé, il y a un programme... ». « En maternel, on pourrait attendre bien plus que dessiner ou écrire son prénom... il n'y a pas assez d'exigences. Il faut beaucoup jouer car c'est important, mais il faut aussi autre chose ». Une maman s'interroge : « Est-ce que la formation des enseignants est assez bonne, est-ce qu'il y a assez de moyens ? Quand on met 35 gamins dans une classe d'accueil, sait-on faire des choses valables ? »...

L'UFAPEC relance le débat : Cela voudrait dire que vous seriez favorables à des déterminations de savoirs et de compétences pour chaque année de l'enseignement maternel ?

« Peut-être pas pour chaque année parce que d'un enfant à un autre, il y a des grosses différences mais on peut se dire que ce serait bien de fixer des savoirs et compétences peut-être par cycle, ou pour tel âge... » L'idée des mamans serait d'avoir une obligation pour l'enseignant d'avoir un programme, de voir certaines choses mais sans pour autant que cela soit certificatif. Elles ne désirent pas qu'il y ait un quelconque redoublement de l'enfant. « Doubler en maternel n'a pas de sens !!! » « Mais il faut un programme pour que l'enfant en première primaire ne soit pas perdu... parce qu'il y en a, en primaire, qui sont perdus ! ». Comparaison est faite encore une fois par rapport à la France, à l'Espagne qui ont des programmes bien plus tôt.

« En Belgique, il y a des lacunes en maternel. En primaire, les enseignants rament pour que les enfants rattrapent leur retard. A Bruxelles, il y a pourtant beaucoup d'enfants qui sont scolarisés et on devrait attendre plus de nos enfants dès le plus jeune âge ».

Remarque d'une maman sur le secondaire : « Je trouve que ce n'est pas normal que l'on dise aux enfants de première secondaire qu'ils passeront de toute façon en deuxième secondaire même s'ils ont des échecs. Cela n'est pas bien parce que cela ne les motive pas ! Cela ne nous facilite pas les

choses, on doit être derrière eux pour les motiver. Nos enfants ont toujours dû travailler en primaire pour réussir et puis, en début de secondaire, on leur dit qu'ils passeront de toute façon... Nous sommes obligées de leur dire : oui, tu vas passer mais tu ne vas rien comprendre en deuxième».

Une autre maman répond : « Oui, mais cela c'est parce qu'ils ont appris depuis le début des primaires qu'il faut travailler pour réussir alors que s'il n'y avait pas de redoublement en primaire, si d'office ils montaient, ils ne se poseraient plus la question d'examens... ». « En primaire, il faudrait interdire tous les examens intermédiaires qui ne sont même pas légaux. Les contrôles continus sont ridicules. On stresse les enfants avec les examens et les contrôles pendant toutes les primaires et puis en début de secondaire on leur dit de toute façon tu passeras... il y a qqch qui ne va pas ! Ce n'est pas logique ! Si les enfants n'avaient pas eu tant d'examens et de contrôles en primaire, ils ne se poseraient pas autant de questions en début de secondaire quand on les laisse de toute façon passer en deuxième secondaire. L'enfant travaillerait pour lui et pas pour des points ».

« J'ai l'impression qu'avec ce système, on filtre les enfants à l'entrée de la troisième secondaire», affirme une maman d'origine espagnole.

3. La gratuité

Les mamans s'interrogent : « Pourquoi l'enseignement libre facture tout ? « Dans le libre, les directions n'ont pas les moyens de rénover les classes. Les armoires datent d'au moins 40 ans. Les PO n'ont pas les moyens, ils n'ont pas assez de subventions », affirment-elles. « Dans l'officiel, ce sont les communes qui financent les cars. Dans le libre, on doit se débrouiller... ». Dans l'enseignement libre, les parents ont trop à payer. Les enfants prennent parfois le métro, car les cars coûtent trop cher.

L'UFAPEC rappelle que les trajets en cars sont des avantages sociaux. Normalement, si une commune fournit des cars à une école communale, les écoles libres de cette même commune doivent pouvoir profiter de ce même avantage. Les mamans répondent : « Seulement, le problème, c'est que les parents et les PO ne sont pas toujours au courant de ces avantages sociaux. Ou alors c'est parce qu'à Laeken, il y a tellement d'écoles que les écoles communales prennent les priorités ». « A Jette, on doit louer le matériel pour les fêtes scolaires. Toutes les écoles communales passent avant. Un autre exemple : « le théâtre de la montagne magique ». Comme c'est un théâtre subsidié par la commune, il donne la priorité aux écoles communales donc nos enfants ne peuvent pas assister aux pièces de théâtre parce qu'ils ne font pas partie de l'enseignement communal. Il y a plein de petites choses, de petits détails comme cela qui font qu'il y a vraiment une inégalité de traitement entre les enfants du libre et les enfants de l'officiel ».

10 novembre 2015 - Réunion régionale de Liège-Huy-Verviers au Collège Saint-Barthélemy de Liège

Représentant du Cabinet de la Ministre de l'enseignement obligatoire : Béatrice Ghaye

Représentants pour l'UFAPEC : Pascal van de Werve, Vice-Président et Dominique Houssonloge, animatrice responsable des régionales de Huy, Liège et Verviers

Groupe 1 :

Axe III, thème 2 : Revaloriser, diversifier, mieux accompagner la fonction enseignante et développer les pratiques collaboratives

Le groupe demande que la formation des enseignants aborde en profondeur la question de l'échec scolaire et s'adapte aux réalités des jeunes d'aujourd'hui : partir de leur référentiel, leur monde, faire le lien avec le numérique notamment créer des applications de cours, faire le lien entre la matière et le réel, donner du sens aux apprentissages, être capable en tant qu'enseignant de faire du coaching et de la métacognition

Couple Alliance Ecole et Culture

Le groupe rappelle l'importance de développer l'esprit critique des élèves tout en tenant compte de leurs références

Il redit encore l'importance des savoir-être et suggère pour ce faire, l'implication des parents via par exemple, un « atelier des talents des parents » : pleine conscience, assertivité, mind mapping,

Il est essentiel d'ouvrir l'école qui ne doit pas se limiter à des savoir-faire mais développer aussi des savoir-être adaptatifs, permettre à l'élève d'appréhender le changement et transmettre la culture de fierté à l'élève

Groupe 2 :

Axe II, thème 2 : renforcer l'orientation des élèves, la lutte contre l'échec et le décrochage

Le groupe demande que l'on renforce et systématise les remédiations, l'école des devoirs, l'étude dirigée et le tutorat qui permet le partage, la générosité. Dans une des écoles, l'AP encourage et récompense par des bons FNAC les élèves tuteurs qui prennent en charge des plus jeunes sur le temps de midi. Une autre école a mis en place un soutien aux élèves en difficultés au 1^{er} degré notamment par l'engagement d'une orthopédaque.

Le groupe pose encore la question du rôle du PMS par rapport à l'échec scolaire.

Le groupe préconise aussi pour éviter le décrochage scolaire :

- plus d'éducateurs comme personnes-relais
- la diminution de la taille des classes pour certains cours (par ex. les cours de langue)
- plus de subsides pour les organismes comme « Echec à l'Echec », les EDD permettant à tous de profiter d'accompagnements et soutien gratuits et contrer la tendance des cours particuliers réservés aux publics favorisés et entraînant des effets pervers sur le système scolaire.

12 novembre 2015 – Consultation des parents des regroupements thématiques « Dys » et Enseignement spécialisé à l'Institut de la Providence de Champion

Représentante du Cabinet de la Ministre de l'enseignement obligatoire : Claire Kagan

Représentants pour l'UFAPEC : Pascal van de Werve, Vice-Président, Alice Pierard, animatrice en charge de l'enseignement spécialisé et Anne Floor, animatrice en charge de la thématique « dys »

Groupe 1 :

L'inclusion demande un changement de mentalités. Ce changement de mentalités doit se faire au travers d'une approche personnalisée de l'enfant. Pour cela, nous proposons ici plusieurs "petites" choses qui favorisent cette inclusion.

- Un document regroupant toutes les compétences de l'enfant. Nous sommes persuadés qu'il faut partir de ses compétences plutôt que de ses besoins.
- Ce document pourrait /devrait être présenté, idéalement en septembre, lors d'une réunion 'trucs & astuces' regroupant les enseignants et les parents de l'enfant.
- Un outil de partage des données sur l'enfant. Cet outil contiendrait notamment les évaluations des médecins, de la direction, des PMS ... mais également d'associations spécialisées dans ce handicap. Idéalement cet outil serait informatique. Nous l'avons appelé le Pass Inclusion Amélioré. Ici aussi, nous insistons sur la notion de capacités plutôt que de "besoins spécifiques".
- Il nous semble important de rappeler que la direction devrait être plus pédagogique qu'administrative et être un véritable soutien pour son équipe, entre autres dans la mise en place d'aménagements raisonnables.
- Nous proposons d'avoir une évaluation continue des professeurs.
- Dans un autre registre, nous proposons la modularité de l'enseignement en secondaire. Mais il faut alors être très clair sur les "objectifs à atteindre". Il sera alors plus facile de dire ce qui est acquis ou "en construction" (cette notion réduit l'impression de relégations négatives).
- Nous nous sommes donc posé la question de l'utilité des évaluations. Quels objectifs ? Quels moyens pour les atteindre ?

Nous avons également dit que ce changement de mentalités n'est pas le rôle de chaque parent mais de quelqu'un de spécifique pour cette tâche, responsable de la coordination d'une école inclusive. Nous avons entendu parler d'orthopédagogues et/ou d'inclure cela dans la formation initiale des professeurs.

Groupe 2 :

1. Revoir la formation initiale des enseignants

Avec information sur les troubles d'apprentissages, préparation à enseigner auprès d'élèves à besoins spécifiques, stages...

Sortir d'une pédagogie négative, plutôt penser une pédagogie de différenciation et une pédagogie positive basée sur la bienveillance et une relation horizontale. Être dans une pédagogie active plus ouverte sur le numérique mais aussi une pédagogie qui repose sur l'observation de l'enfant.

Pour détecter les troubles éventuels de l'apprentissage, il faut mettre en place, proposer des outils et les adaptations adéquates.

2. Mais aussi la formation continuée, tant pour les jeunes que les anciens enseignants
3. Développer des pratiques collaboratives

Ne pas travailler comme un maître isolé mais développer une pédagogie commune au sein de l'école, être dans une optique de recherche, revaloriser la solidarité...

1. Supprimer la nomination des enseignants

Le système est source d'instabilité et d'inconfort pour les jeunes enseignants tant que la nomination n'est pas obtenue. Il faut redynamiser leur âme de chercheur et non les considérer uniquement comme des transmetteurs de savoirs.

2. Évaluer les enseignants dans un esprit porteur et constructif
3. Revoir le rôle de la direction d'école

Importance de la formation et de l'outillage de son équipe, de la gestion des ressources humaines. Il faut libérer les directions de l'administratif, donner plus de liberté pédagogique. Les écoles doivent devenir des centres de recherche. Il faut penser une autonomisation des pratiques pédagogiques et une revalorisation salariale.

Il faut penser audit, supervision, évaluation et coaching des directions.

4. Lutter contre l'échec scolaire

Cesser le redoublement, voir le fonctionnement finlandais.

L'enfant doit devenir acteur de sa formation. Il faut mettre l'enfant en projet, proposer un enseignement moins frontal. Dès qu'une difficulté est décelée, il faut proposer une remédiation immédiate.

Il faut rassembler les acteurs autour de l'enfant. Tous les acteurs qui interviennent auprès de l'enfant doivent se retrouver autour d'une table.

5. Améliorer la qualité des apprentissages, notamment en maternel et primaire car tout s'y joue !

Groupe 3 :

1. S'inspirer (et collaborer avec) des systèmes d'éducation inclusive qui fonctionnent bien ailleurs dans le monde
2. Former les enseignants, logopèdes, pédiatres... à reconnaître les enfants dys et pouvoir aiguiller les parents face aux troubles d'apprentissages
3. Éviter les écoles ghetto
4. Former des enseignants relais ou médiateurs. Avoir un tiers, un enseignant formé, spécialiste connu pour faire le lien entre les acteurs (école et famille) et mettre en place les aménagements raisonnables, l'intégration.
5. Faire un bilan pluridisciplinaire plus tôt
6. Transférer les compétences de l'enseignement spécialisé vers l'ordinaire. Les aides arrivent trop tard pour les élèves en difficulté... Il faut pouvoir apporter les aides le plus rapidement possible, mettre en place des aménagements raisonnables, des outils et méthodes adaptés dès que c'est nécessaire.
7. Prévoir des équipes de quartier pluridisciplinaires : enseignants de l'ordinaire et du type 8, logopèdes, pédiatres, éducateurs...
8. Former à la diversité d'apprentissage lors de la formation des enseignants

9. Donner une légitimité aux enseignants spécialistes en troubles d'apprentissage vu leur formation et leur expérience
10. En cas d'échec, définir celui-ci et expliquer aux parents d'où vient le problème
11. Créer un type 8 administratif au premier degré du secondaire pour un suivi en intégration. Actuellement, quel accompagnement pour les élèves passant du primaire type 8 au secondaire ordinaire ?
12. Repenser le système d'intégration. 4 heures d'intégration, ce n'est pas toujours suffisant. Il faut tenir compte des besoins réels de l'enfant, apporter plus de soutien humain. Il faudrait pouvoir imposer l'inclusion, faire respecter des quotas pour en arriver à une inclusion de tous.
13. Avoir davantage de transparence concernant les obligations morales des enseignants envers leurs élèves. Penser une évaluation des enseignants par les élèves ? Par les parents ?
14. Reconnaître la place des grands-parents
15. Permettre la présence physique des Centres PMS dans les écoles

Synthèse

Les grandes idées qui ressortent sont les suivantes :

- Avoir au sein des établissements scolaires un coordinateur responsable de l'inclusion ;
- Former les enseignants à être en contact avec et enseigner auprès d'élèves à besoins spécifiques ;
- Avancer progressivement vers une école inclusive pour tous ;
- Voir ce qui est fait ailleurs et pouvoir s'appropriier les bonnes pratiques ;
- Donner une légitimité et une reconnaissance aux enseignants spécialistes en troubles d'apprentissage ;
- Évaluer les enseignants dans un esprit porteur et constructif ;
- Il nous semble important de rappeler que la direction devrait être plus pédagogique qu'administrative et être un véritable soutien pour son équipe, entre autres dans la mise en place d'aménagements raisonnables.

16 novembre 2015 – Réunion régionale Charleroi Hainaut-Sud à l'Institut Saint-André de Charleroi

Représentante du Cabinet de la Ministre de l'enseignement obligatoire : Claire Kagan.
Représentants pour l'UFAPEC : Michaël Lontie, secrétaire général adjoint, Julie Feron, animatrice responsable Charleroi Hainaut-Sud, et Violaine Dautrebande

Groupe 1 :

Du point de vue de l'aspect éducatif, on peut imaginer un échange, plus de liens entre les services de la commune et ceux de l'école. Il y a beaucoup de choses à faire.

Sur le plan d'enrichir le programme du tronc commun : il serait intéressant d'enrichir le programme, mais seulement au niveau du 1^{er} degré. Mais pas de prolonger le tronc commun. Le 1^{er} degré est un degré où il faut s'observer et se connaître. Enrichir par des cours de civisme, avoir plus de créativité. Valoriser le technique et le professionnel.

Au niveau du civisme, beaucoup de choses sont à faire telles que remettre des valeurs : entraide, respect, éthique dans l'usage des réseaux sociaux. L'esprit critique est fort à travailler. Le gros problème du suicide des jeunes et le harcèlement. L'esprit critique est une arme pour affronter la société de demain. Le civisme est transdisciplinaire. Sentiment que le gouvernement ne prend pas en compte ces aspects.

Volet pédagogique : les parents veulent que plus de conseils et de méthodes soient insufflés pendant les cours pour développer l'autonomie. Priorité à « apprendre à apprendre ».

Accorder une priorité à l'épanouissement des jeunes : les parents mettent trop de pression sur leur enfant, qui n'arrive pas à répondre aux attentes de leurs parents, qui ont alors beaucoup de stress. Ceci est à mettre en lien avec l'aspect de l'orientation.

Il faut s'inspirer de bonnes pratiques en dehors de la Belgique. Exemple : le fait d'être tout le temps évalué en cours d'années développe l'idée chez le jeune qu'on ne travaille que parce qu'on est évalué. Alors que l'intérêt est de développer des compétences Faire connaître les métiers. Parfois le jeune est orienté sans savoir ce qu'il y a dans une filière.

Pédagogique : Décrochage scolaire. Favoriser de pistes alternatives au redoublement (le redoublement est une solution de facilité pour les profs et pour tout le monde). Parfois on fait redoubler trop vite suite à un mauvais diagnostic, sans cibler où sont les faiblesses et sans qu'on n'ait pu remédier aux faiblesses.

Épanouissement de l'élève : les cours sont trop orientés sur les apprentissages scolaires. Il faudrait plus de cellules d'écoute, soit par des services extérieurs, soit via des cellules d'écoute des profs à l'écoute des élèves. Il y a trop peu de temps de parole donné aux enfants dans l'école. La pression des parents sur les enfants est réelle et découle de la pression de la société, notamment en matière d'attendus scolaires ; le découpage en filières et la relégation d'une filière à l'autre participent à cette pression.

Le redoublement est une solution de facilité et dévoile un mauvais diagnostic ou une mauvaise prise en charge du diagnostic de la part de l'enseignant. On ne prend pas l'élève dans son individualité (remédiation). Les cours sont trop orientés sur l'apprentissage scolaire. Il faut davantage être à l'écoute des élèves et ménager du temps pour la parole.

Promouvoir une école de l'inclusion : inclure la mixité sociale dans toutes les écoles. On est tous issus de milieux différents ; On l'a vu dans notre groupe de travail ce soir qui était mixte : la différence

donne beaucoup de richesses. Ex : dans les fêtes d'anniversaire, il y a toujours un enfant qui n'est pas invité... l'inclusion aiderait à ce que tout le monde soit invité.

Groupe 2 :

Conseil au rapporteur de ce groupe : la redondance donne du poids à la parole. Il ne faut pas hésiter de donner toutes les idées discutées par le groupe, même si certains points viennent d'être cités.

L'ensemble de ce second groupe adhère à ce qui vient d'être dit.

Tronc commun : in fine, il devrait être mieux étoffé sans que l'enfant ne soit étouffé. Il ne faut pas que le canevas soit trop fermé, ce ne doit pas être un moule. L'extension dans la durée n'est peut-être pas la solution. Notre constat est qu'il y a un manque de place pour le rêve de l'enfant : il faut un espace où il peut s'exprimer afin qu'il retrouve le goût d'apprendre.

L'enfant doit être dans une phase où il apprend à apprendre : pour cela, donner le goût de l'apprentissage doit être présent, ce qui n'est pas le cas dans l'enseignement actuel. Les élèves arrivent parfois à la fin des secondaires sans savoir ce qu'ils veulent faire de leur vie. Cela nous inquiète. Il n'est pas rare qu'un enfant dise déjà en 2^e secondaire « cela ne sert à rien ». Une autre manière de le dire est « cela m'ennuie » ou « à quoi cela sert, j'ai tout sur le smart phone » ? Importance de donner aux élèves l'envie d'avoir envie.

La problématique du redoublement : le redoublement est un échec pour tout le monde : pour le système, pour les enseignants qui n'ont pas vu que cela partait en vrille et pour l'élève. Il faut envisager d'autres méthodes. Ceci est à mettre en lien avec le sujet des rythmes scolaires, sujet sur lequel des parents de l'UFAPEC ont réfléchi. Dans l'enseignement, il y a des choses à revoir. Envisager la personne dans sa globalité, et les choses aussi. Le redoublement = le constat de l'échec complet et pas seulement l'échec de l'enfant. Dans cette idée, il y a des choses à faire en matière de rythmes scolaires.

Groupe 3 :

Ce groupe partage des réflexions plutôt que des suggestions. Les parents ont beaucoup réfléchi, ont lu les axes avec leurs développements.

Arrêt surtout sur le 2^e axe : parcours et lutte contre les échecs et les inégalités scolaires

L'échec est une remédiation « facile » qui est en fait très difficile. Comment faire en sorte que les remédiations soient efficaces ? La remédiation devrait être continue, afin que l'élève puisse continuer à progresser, malgré une série de manques, qu'il devrait pouvoir trouver dans le système éducatif.

Il faut plus de moyens pour les « remédiations » : actuellement, les élèves redoublent mais gardent leurs lacunes précédentes.

La motivation des élèves est-elle citée dans les axes ? Oui, notamment dans la formation des enseignants. Il faut travailler la motivation des élèves (l'échec tue la motivation). Importance de l'interdisciplinarité pour rendre l'enseignement attractif.

Du point de vue numérique et multimédia, il y a un manque de formations des enseignants.

Le travail d'équipe est important pour avoir un enseignement cohérent. Ce n'est pas toujours évident que les enseignants d'un niveau se rendent compte ce que les niveaux précédents exigeaient. Ici, on a affaire à de l'humain qui est plus complexe qu'un programme à respecter. Nécessité d'un travail d'équipe pour connaître la personne et ses acquis. Un programme n'est pas suffisant.

C'est très difficile d'évaluer. Quelle est la crédibilité d'une évaluation ? Pour avoir un consensus en cours d'apprentissage. Pour cela, le travail d'équipe est très important dans une école (concertations). L'administratif demande beaucoup de temps aux directions d'école : il faut leur dégager du temps afin qu'ils puissent le consacrer au pédagogique.

Au niveau de l'orientation, il y a un élément qui nous gêne : actuellement, l'orientation est discriminante. C'est dommage ; on comprend l'idée du tronc commun prolongé, mais on se pose la question de la mise en place car c'est une révolution.

Question : Est-ce que les certifications externes tiennent compte de la pluralité des dimensions ? Et si oui, jusqu'à quel point ? Si on touche à un point, il faut voir les conséquences qui en découlent partout. Ceux qui veulent le tronc commun jusque 16 ans avancent l'argument qu'un enfant de 14 ans ne sait pas ce qu'il veut faire.

Il faut aussi en finir avec les filières qui font redescendre ; il faut donner la possibilité à tous les élèves de transiter de manière équivalente en fonction de son projet et de ses compétences.

On observe que l'élève qui est dans l'enseignement technique, a très souvent vécu avant un échec dans l'enseignement général. Dans le tronc commun, il faut qu'il y ait une sensibilisation aux filières techniques : tout le monde n'est pas apte ni au technique, ni au général. Jusqu'où allons-nous dans la reconnaissance de ses compétences pour que chaque élève soit valorisé dans un domaine ? Il faut orienter de façon positive ; pour cela, il faut avoir eu des expériences techniques avant. Il faut arrêter de dire : tu n'es pas bon dans le général, tu vas dans le technique. Arrêtons avec les connotations négatives.

L'école numérique : il ne faut pas qu'elle favorise certains élèves et pas d'autres. Il ne faut pas que l'école numérique soit une source supplémentaire de discrimination. Le vrai financement qui est nécessaire est le financement humain plus que le financement technique. Il faut un support humain pour l'apprentissage, pour la maintenance, pour se former, il faut permettre aux élèves qui n'ont pas accès à internet à leur domicile d'avoir les moyens de l'avoir à l'école (accès aux ordinateurs en dehors des heures scolaires). Cela nécessite aussi des personnes ; ce n'est pas que du matériel. L'idéal serait un centre de documentation avec PC disponibles, livres, etc.

Question du nombre d'élèves par classe : les enfants n'ont pas l'attention nécessaire de l'enseignant pour détecter les problèmes. Cette question se pose surtout dans l'enseignement maternel, car il n'y a pas de quota (juste une limite physique... Les murs). Il y a des barèmes pour l'enseignement obligatoire. Or, on sait qu'un nombre trop faible est contre-productif ; et on sait que la potentialité d'apprentissage entre 20 et 40 élèves n'est pas nécessairement ce qu'on pense ; ce n'est pas l'élément principal. On ne pense que l'école dans la classe. Alors qu'on pourrait imaginer d'autres choses : 60 élèves avec 3 profs. Pouvoir différencier les apprentissages en fonction d'éventuels sous-groupes serait riche, mais il faut changer la manière de voir les choses.

Nous avons un enseignement spécialisé qui est extraordinaire. Or, on ne va pas voir ce qui s'y fait alors que cela apprendrait bien des choses dans l'ordinaire. Il y a une expertise qui pourrait y être transférée.

L'apprentissage des langues doit se faire par la pratique, or, ils n'ont pas le temps.

17 novembre 2015 – Réunion régionale de Bruxelles à l'école Notre-Dame de la Sagesse

Représentante du Cabinet de la Ministre de l'enseignement obligatoire : Béatrice Ghaye.
Représentants pour l'UFAPEC : François Jeanjean, Président, Bernard Hubien, secrétaire général, et France Baie, animatrice responsable de Bruxelles

Groupe 1 :

Voici les 3 thèmes choisis par ce groupe.

1. Décret inscriptions

Les critères sont considérés comme « arbitraires et contraignants ». Nous préférons donner l'autonomie par rapport aux objectifs, valeurs ... de l'école. Pour cela, il faudrait une cartographie des projets pédagogiques et scolaires pour chaque école. Il nous semble évident de donner la liberté aux directions de ce projet pédagogique et scolaire. C'est à eux de l'expliquer aux parents et aux enfants.

D'un autre côté, nous demandons la création d'un comité pluridisciplinaire d'accompagnement des parents dans le choix de l'école secondaire. Même si les parents ont la possibilité de se faire accompagner, la décision reste bien aux parents.

Et, évidemment, nous demandons la création de bâtiments. Ce qui aidera également à réduire le nombre d'élèves par classe.

2. Qualifiant

Nous proposons que chaque élève ait accès à un système modulaire qui permet de choisir quels modules il fera cette année. Cela permettra d'avoir des modules de qualité et une motivation positive pour les élèves.

Concernant les stages, nous déplorons que les entreprises ne jouent pas toujours le jeu. Notamment pour recevoir les étudiants.

Nous cherchons ensuite à obtenir une meilleure orientation des élèves, notamment en discutant avec les jeunes de ses motivations.

"Pourquoi envoyer en technique un jeune qui veut faire du foot ?".

Nous insistons pour que le tronc commun (et toute la durée des études) soit polytechnique et contienne des activités manuelles.

3. Subsidés et gouvernance

Nous savons qu'il y a une grande différence de traitement financier entre le libre et l'officiel. Le libre jouit, semble-t-il, d'une meilleure efficacité financière, même si ses moyens sont très nettement réduits par rapport à l'officiel. Il faudrait aligner les moyens, les rendre identiques pour tous.

En termes de gouvernance, nous demandons une plus grande autonomie des directions. Que les directeurs fassent moins d'administratif pour se concentrer plus sur le pédagogique.

Groupe 2 :

Le 2^e groupe insiste sur la valorisation de l'élève. Faire en sorte que l'élève pendant tout son parcours scolaire aime ce qu'il fait et puisse avoir une bonne image de lui-même malgré les difficultés qu'il peut rencontrer. Ne pas vouloir mettre chaque enfant dans un moule.

Le 2^e groupe a parlé également de redorer le blason de toutes les formes d'enseignement notamment celle de l'enseignement qualifiant. « Comment faire pour donner une image plus positive à l'enseignement qualifiant ? »

Selon le groupe, il faudrait faire plus de liens entre l'enseignement traditionnel et toutes les autres formes d'enseignements. Faire découvrir aux parents les autres enseignements en cas de besoin (enseignement professionnel, spécialisé).

Autre idée : Revaloriser la fonction enseignante (en ayant des petites classes, les enseignants pourraient augmenter leur motivation. On pourrait aussi augmenter leur salaire. Chercher des moyens pour les remotiver car ils sont importants parce qu'ils forment les générations futures).

Autre idée : Revoir les horaires et styles de cours. Les horaires doivent être adaptés aux horaires du XXI^e siècle. Pourquoi ne pas prolonger les cours, car aujourd'hui les élèves terminent à 15h30 et les parents travaillent encore. Créer plus de cours artistiques, culturels, sportifs.

Autre idée : Développer les différences en valorisant chaque individu, chaque enfant dans ses difficultés. Dédramatiser les troubles d'apprentissage. Les enfants pourraient exposer en classe ce qu'est la dyslexie pour que les autres les comprennent mieux et les soutiennent mieux. Entraide entre enfants : ceux qui ont des difficultés en calcul pourraient aider ceux qui ont des difficultés en français et vice-versa. Idée de collaboration, de coopération entre enfants mais aussi entre enseignants.

Autre idée : Quand les enseignants sont confrontés à des difficultés ou à des questions, il faudrait que ceux-ci puissent avoir la possibilité de parler dans un groupe de paroles avec des psychologues. Cela permettrait de dédramatiser les choses.

Autre idée : Développer différentes formes d'enseignements. Utiliser de nouveaux outils comme le « Mind-Mapping ». Certains outils d'apprentissage peuvent être d'une richesse incroyable plutôt qu'apprendre des listes de vocabulaire.

Le 2^e groupe a terminé son intervention par cette déclaration : « Le pacte d'excellence, on ne peut pas être contre. Donner la parole à chaque acteur de notre société est très important. On espère seulement qu'on aura assez de ressources disponibles pour voir ce projet aboutir. Quid s'il y a un changement du gouvernement ? ».

Groupe 3 :

Le 3^e groupe a choisi de développer l'axe thématique I : « Adapter les compétences et savoirs aux besoins de l'école du XXI^e siècle » en ajoutant les écoles en immersion.

A Bruxelles, il y a une très grosse lacune à combler par rapport à l'immersion. Il faudrait commencer ce type d'enseignement le plus tôt possible, dès les maternelles, et pas seulement en secondaire. Avoir un cycle complet en immersion plutôt que choisir la voie néerlandophone. Rester dans l'enseignement francophone mais offrir à nos enfants la possibilité d'apprendre une langue de manière plus vivante et surtout beaucoup plus tôt que ce que l'on nous offre aujourd'hui à l'école. Et pour cela, on se dit, qu'il y a déjà des choses que l'on peut aller analyser en Wallonie car il y a là des écoles qui sont bien plus en avance que nous. L'immersion ne doit pas toucher que le néerlandais. On pourrait proposer l'immersion pour d'autres langues aussi.

Le groupe a aussi développé l'axe III : « Soutenir et investir dans les équipes pédagogiques pour leur permettre de répondre aux défis de l'école du XXI^e siècle ».

Le groupe a abordé la question de la formation des enseignants. Améliorer la formation de base des enseignants pour pouvoir 1) détecter... et – 2) suivre les enfants DYS. Former d'avantage les enseignants à la détection des enfants DYS, détection des enfants qui ont un autre mode de fonctionnement. On se rend compte que les enseignants sont fort démunis par rapport à cela. On

estime que l'enseignant doit être au centre de la détection. Or, beaucoup d'enseignants sont souvent démunis car ils ne savent pas comment éventuellement détecter ni aider l'enfant. Souvent, ils se retournent vers le parent. L'enseignant n'a pas toujours envie de savoir les difficultés de l'enfant. On entend encore : « ce n'est pas mon problème ».

Le groupe propose aussi de revoir le principe de nomination des enseignants qu'il trouve bloquant. Cette nomination des enseignants peut empêcher l'évaluation de l'enseignant. Cette nomination peut aller à l'encontre d'un projet pédagogique dynamique, car le directeur va devoir traîner dans son projet des enseignants parfois non motivés parce que nommés.

Le groupe a émis aussi l'idée d'améliorer le salaire et les conditions de travail des enseignants pour augmenter la motivation des enseignants.

Le groupe a aussi abordé le point : Coupole Alliance Ecole et Culture : Idée d'avoir un accès beaucoup plus aisé aux bibliothèques dans toutes les écoles. D'avoir des bibliothèques dans les classes mais aussi communes à toute l'école, d'avoir la possibilité de trouver des partenaires privés qui donneraient de l'argent aux écoles pour acheter des livres ou qui donneraient des livres ou des jeux pour les enfants.

Groupe 4 :

Le rôle du corps professoral a un impact non négligeable dans la vie scolaire de nos enfants. Il nous semble pertinent aussi que la direction s'approprie le pouvoir de décision quand il s'agit d'établir certaines sanctions à l'égard d'un enfant.

Le groupe a travaillé sur l'axe I : « Adapter les compétences et savoirs aux besoins de l'école du 21^e siècle » en abordant les cours de langues. Comme le groupe précédent, ce groupe affirme qu'il faut commencer les cours de langues beaucoup plus tôt dès les maternelles avec un système d'immersion. On constate que les enfants qui commencent en troisième primaire, commencent leur apprentissage d'une langue beaucoup trop tard.

Le groupe propose d'organiser des stages extra-scolaires pour effectuer un échange entre élèves (néerlandophones et francophones). On pourrait également augmenter le nombre d'heures de langue.

Le groupe a également travaillé sur l'axe II (Améliorer le parcours scolaire de l'élève et lutter contre les échecs et les inégalités scolaires). Il faudrait un professeur prêt à aider l'enfant en difficultés. Cela pourrait passer par l'aide du PMS, afin de pointer les difficultés de l'enfant. Le groupe se demande si les résultats du PMS sont transmis au professeur ?

Le groupe propose aussi d'insérer dans la grille horaire des enfants un peu plus d'heures de sport afin de permettre à l'enfant de souffler, de déstresser.

Groupe 5 :

Ce groupe propose de développer et optimiser les infrastructures immobilières scolaires en lien avec le défi démographique. Le groupe relève les difficultés qu'ont certaines communes à développer des écoles secondaires sur leurs territoires et l'impact que cela pourrait avoir sur les communes avoisinantes. Il se pose la question du « Comment pourrait-on faire pour que ces communes puissent ouvrir des écoles ? ». A cela est lié un point important qui est le budget. Quels sont les moyens que l'on est prêt à mettre dans les infrastructures scolaires ? Le groupe se plaint du manque de réponses. « L'évolution de la démographie ne date pas d'hier », affirme-t-il.

Sans place pour tous, le pacte d'excellence n'a pas d'objet. Il y a un manque criant de places en maternelle et primaire mais en secondaire c'est demain. Les parents sont inquiets car ils ne voient

rien qui bouge. Le groupe se pose la question des lieux « Où pourrait-on construire ces infrastructures ? ». Selon lui, il existe des bâtiments qui pourraient être transformés pour en faire des écoles (problème : réfectoire, salle de gym, cour de récréation). Il existe beaucoup d'espaces à Bruxelles mais quelle est la volonté réelle et jusqu'où veut-on aller ? Qu'en est-il du budget prévu pour cela ? Difficulté de trouver des locaux à acquérir quand on n'a pas de budget. Idée : partenariat public-privé.

Parler des infrastructures, c'est aussi parler de la question du handicap et de l'accès aux enfants. Certains enfants peuvent mettre deux heures pour arriver à l'école. Créer des écoles adaptées aux enfants avec un handicap. Un travail important doit être fait pour améliorer la situation de ces enfants.

Le groupe a aussi parlé du design des classes et de la transition vers le numérique. Les écoles actuelles sont-elles adaptées au futur ? Remplacement des tableaux traditionnels par des tableaux blancs et des tableaux interactifs. Ce sont des budgets énormes pour nos écoles mais les parents trouvent essentiel d'avoir le matériel informatique, les logiciels et les manuels qui vont avec. Un enseignant peut passer beaucoup de temps aujourd'hui à mettre en page un devoir sur un powerpoint alors qu'il y a des logiciels qui peuvent l'aider à être plus rapide, il y a aussi des plateformes informatiques qui existent et qui peuvent fournir des devoirs aux élèves.

Le groupe constate aussi que dans l'enseignement qualifiant, les élèves ne sont pas toujours formés aux dernières techniques et technologies. Ex : les entreprises de constructions constatent qu'elles engagent des jeunes qualifiés mais qu'elles doivent les former encore sur le terrain.

Le groupe a aussi abordé le point : « Réduire les inégalités scolaires ». Le décret inscriptions n'a pas atteint son objectif de mixité sociale, il a par contre généré beaucoup de stress. Il faut repenser à la proximité du domicile de l'enfant avec l'établissement scolaire. Il faut mettre aussi l'accent sur l'importance du continuum pédagogique. Il faut faire plus attention et respecter le choix des parents : choix du projet pédagogique, choix de réseau.

Le groupe affirme également qu'il faut que les directions gardent une autonomie dans la gestion de leur établissement.

Le groupe termine en affirmant qu'une révision du décret est nécessaire car elle constitue une injustice pour les enfants.

Groupe 6 :

Ce groupe a abordé l'axe II 1. « Renforcer l'investissement dans l'enseignement maternel ». Le groupe estime que ce serait bien de rendre les maternelles obligatoires pour avoir le même niveau des enfants au primaire. L'enfant qui aura été en maternelles aura appris la sociabilité. Les enseignants du primaire sentent quand un enfant n'a pas fait ses maternelles. « Culturellement et socialement, il y a qqch qui manque ! ».

Au niveau de l'apprentissage des langues, le groupe a évoqué les stages et les échanges avec d'autres élèves de maternelle.

Le groupe a parlé également de la lutte contre l'échec et le décrochage : « Il faut mieux orienter les élèves et sensibiliser les parents à ne pas dévaloriser l'enseignement technique et professionnel. Il faut absolument revaloriser l'enseignement technique et professionnel et changer les mentalités. Le problème c'est la relégation. L'enfant va d'abord dans l'enseignement général. S'il rate, il va en technique et s'il rate encore... il va dans l'enseignement professionnel ». Cela devrait être plus un choix qu'une question de relégation. Il faut également trouver des outils pour motiver les enfants.

Le groupe a aussi mis l'accent sur le point : « Eviter l'échec, éviter la délinquance ». Les inégalités ne se résument pas à la différence de professions des parents (mon papa est peintre, mon papa est

ingénieur). Les inégalités se créent en fonction de la motivation des enseignants et de ce que l'enfant aura appris à l'école,... si l'enfant a eu un bon prof motivé, si il a été en maternelles, si il a du bon matériel, etc.

Il faut aussi que les parents comprennent que l'apprentissage se fait à l'école et que l'éducation se fait à la maison. Il faut que les parents ne se déchargent pas sur l'école. Il faut que les parents prennent leur rôle d'éducateurs au sérieux et apprennent le respect et la politesse à leurs enfants.

Le groupe a aussi parlé des inégalités entre les écoles communales et les écoles catholiques. Il conviendrait dès lors de : « privatiser l'enseignement. Les PO doivent être indépendants du pouvoir politique ».

18 novembre 2015 – Réunion régionale de Namur à l'Institut Saint-Joseph de Jambes

Représentant du Cabinet de la Ministre de l'enseignement obligatoire : Geoffroy Leclercq.
Représentants pour l'UFAPEC : Pascal van de Werve, Vice-Président, et Bénédicte Loriers,
animatrice en charge de Namur

Groupe 1 :

Il est intéressant de se rencontrer entre parents. Le point positif du processus, c'est de partir pour une fois de la base pour aller vers le haut. On a connu des décrets qui arrivaient du dessus, on devait les appliquer. Ici, on sent une volonté, une ouverture des portes, même si tout cela va très vite. L'écoute est importante pour le futur.

Voici nos coups de gueule.

1. Pour les enseignants, il faut que les temps de concertations soient valorisés. Il faut une vraie structure bien organisée, avec de l'intervision, des personnes-ressources disponibles. Pourquoi ? Pour éviter ces burn-out, et des enseignants qui se retrouvent seuls en classe, pour avoir des temps de partage, du travail d'équipe.

2. Un coup de gueule des parents, ce sont les horaires qui ne sont pas calqués sur la vie du travail en général. Quand l'école termine à 14h50, 15h, ... c'est compliqué. Il n'y a aucun jugement par rapport à l'une ou l'autre école. Pour les écoles de ville, on a un centre ADEPS, par exemple, mais il n'y a pas d'accès à ce centre.

Les accueillants extra-scolaires font un travail extraordinaire avec des petits moyens, mais c'est encore trop peu pour nos enfants, même si leur statut s'est un peu amélioré.

3. Un autre coup de gueule, c'est le cadre de vie pour nos écoles. On y trouve des endroits pourris, peut-être plus dans l'enseignement libre, des réfectoires qui n'en sont pas, des sanitaires et des salles de gym qui n'en sont pas.

4. L'organisation des classes et la structure de l'école est toujours très conservatrice, n'a pas changé depuis des années. Par exemple l'organisation 1^{ère}, 2^{ème} primaire, on a envie que cela change au 21^{ème} siècle.

5. Une autre réflexion sur le tronc commun : certains sont pour, d'autres sont contre. On n'est pas tous d'accord sur la définition.

Cela fait peur pour les enfants en difficulté, ne sont-ils pas en décrochage à cause de ce tronc commun qui va trop loin ? Certains enfants pourraient choisir une option qui leur convienne avant 15 ans.

6. Beaucoup d'enfants réussissent grâce aux cours particuliers, payés en noir, cela est inquiétant quand on parle d'égalité. Que met-on en place pour éviter le redoublement et le décrochage ?

7. Que fait-on avec des enfants qui n'ont pas le niveau (de langage) requis en 3^e maternelle ?

Groupe 2 :

1. Démarche participative à écouter les parents : on est ravi.

2. Quelques craintes : les moyens financiers suivront ?

3. Craintes au niveau du risque du jeu politique qui pourrait freiner des avancées, ou mettre à la place un autre pacte.

4. On a parlé des enseignants, de l'importance de revaloriser leur statut. Pour augmenter leur motivation et pour pouvoir davantage travailler la confiance en soi et le savoir-être chez les enfants.

5. Diminuer l'isolement des profs : importance du rôle de la direction comme coordinateur.

6. Les profs sont écrasés par l'évolution de notre société : famille mono-parentale, recomposée, multiculturalité. On a eu l'idée de prévoir un temps d'échanges, qui serait laissé au prof, en lien avec les difficultés sociales vécues en classe. Temps à adapter en fonction des difficultés rencontrées dans le groupe-classe (ex : la violence entre les enfants : prévoir un temps pour en parler avec les enfants)

7. Instaurer la confiance, par l'amélioration de la qualité de vie à l'école. Cela passe par un accueil scolaire de qualité, par les sanitaires accueillants.

Cela passe aussi par des horaires adaptés.

Prolonger le temps de l'école, encadré par des heures d'étude.

8. Evolution de l'école renvoie plus facilement vers des logopèdes. N'est-il pas possible de dégager du temps pour une remédiation ?

9. Certains cours importants ne se donnent plus, donc écoles à deux vitesses (néerlandais, natation, ...)

10. Les évaluations externes ne sont pas adaptées, parfois au-dessus de ce que les enfants ont appris, parfois en-dessous.

Il faut pouvoir faire confiance, travailler davantage en concertation, avec la direction et les profs entre eux.

Moins d'évaluations externes ? Oui

Exemple : le CEB, il faut 70% pour la réussite du CEB, il faut être plus exigeant pour avoir les compétences de base.

11. On ne doit pas augmenter le tronc commun pour permettre aux enfants de choisir des options qui les intéressent. Il faut revaloriser la filière qualifiante.

Il y a un lien avec l'orientation : il faut permettre aux élèves qu'ils aillent dans le monde des entreprises pour nourrir leur réflexion sur leur choix d'options. Il faut plus de lien avec le monde du travail, accentuer et étendre les centres de technologies avancées.

Geoffroy Leclercq :

- Certaines idées renforcent le contenu des groupes de travail.

- On ne parle pas beaucoup des rythmes scolaires : les acteurs semblent prêts à bouger sur des rythmes annuels.

- Aussi pour repenser les rythmes journaliers : discussions plus compliquées.

- Cadre de vie, les sanitaires : qualité de vie, cela revient souvent.

- Tronc commun : débat complexe : les élèves se destinaient à un autre type d'enseignement pourraient être frustrés. Ce tronc commun pourrait avoir un autre visage.

On cite souvent la Finlande comme exemple positif pour un tronc commun plus long.

Pascal van de Werve : Mais ce tronc commun commence plus tard. La population est moins mixte. De plus, quand ils sortent du tronc commun, ils entrent en guerre, c'est la bagarre pour obtenir une place dans les meilleures écoles.

Tout ne se décide pas au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Certaines choses se décident en réseau. La pérennité viendra de la capacité à trouver des consensus, malgré les intérêts contradictoires.

La remédiation se privatise, on a des questions parlementaires. L'objectif est de rapatrier la remédiation à l'école. Il faut créer des ponts entre les groupes de travail concernés par ce sujet.

On peut avoir un groupe qui a de bonnes idées pour un autre groupe : le groupe central relaye.

Il faudrait repenser l'entrée dans le métier d'enseignant, et repenser la formation initiale.

Idem pour la problématique de la fin de carrière : on pourrait avoir des enseignants référents. Il en faudrait dans chaque école pour accueillir les nouveaux profs.

On a encore discuté de la grandeur du chantier : cela fait peur en si peu de temps.

Cela fait partie des critiques.

C'est un processus itératif : on apprend en marchant, on est dans un processus d'autocorrection.

- Discussion sur la minute de silence recommandée aux écoles après les attentats de Paris. Quid par rapport aux enfants très jeunes ? Recommandation d'instaurer un lieu de parole si il y a une demande des enfants. Dans quelle mesure la fédération Wallonie-Bruxelles peut-elle imposer certaines choses ? Faut-il le faire pour les petits ? Oui pour certains, mais pas n'importe comment. N'est-ce pas le rôle des parents de d'abord en parler à la maison ?

26 novembre 2015 - Réunion Régionale du Brabant wallon

Représentante du Cabinet de la Ministre de l'enseignement obligatoire : Caroline Letor.
Représentants pour l'UFAPEC : Bernard Hubien, secrétaire général et Violaine Dautrebande, animatrice responsable du Brabant Wallon

Mise en commun :

Groupe 1 :

Priorité n°1 : Qualité de l'enseignement.

Au sein du groupe, il y avait une inquiétude entre les différents décrets et l'opposition qu'on ressent entre ces différents décrets, un sentiment d'incohérence. Il faut mettre une priorité dans l'accompagnement de chaque enfant, de chaque enseignement.

Priorité n°2 : Donner du sens à l'école

Pourquoi j'apprends ? Pourquoi je vais à l'école ? Il faut que chacun puisse y trouver du plaisir. L'intelligence multiple, la différenciation dans la classe et les différentes manières d'enseigner, l'enseignant doit varier les registres. Référence aux neuro-sciences : ne pas opposer l'aspect analytique et l'aspect qualitatif.

Priorité n°3. La posture de l'enseignant.

Il faudrait que l'enseignant se rende compte qu'il ne sait peut-être pas tout ; personne ne sait tout. Voir l'enseignant comme un accompagnateur, un coach : qu'il soit quelqu'un qui suscite la création. L'élève doit être co-créateur avec l'équipe enseignante. L'enseignant doit parler de manière située tout en écoutant l'autre. Il ne faut pas nécessairement être neutre dans tout, mais avoir un peu de consistance permet à l'élève de se situer, de se positionner et accepter l'échange.

Priorité n°4 : Les parents

Les parents doivent devenir de réels partenaires de l'école. Les parents sont aussi responsables de l'éducation de leurs enfants. Les parents peuvent être un outil pour aider l'école, mais doivent être vu comme des acteurs, pour l'ensemble de l'école, de la classe. Ils doivent être informés du quotidien de l'école, avoir un dialogue ciblé. Les parents doivent avoir profondément confiance dans l'école.

Priorité n°5 : Réduire l'écart primaire – secondaire.

La cohérence des équipes pédagogiques en vertical et en horizontal, la créativité. Le temps passé par les élèves à l'école est colossal. Il faut donner un espace à la créativité. Un membre du groupe a fait un passage à l'étranger : les enfants étaient à l'école le matin et l'après-midi, il y avait de la place pour la créativité ; tout fonctionnait bien. Gain de temps. Pas nécessaire de passer trop de temps sur une chaise, ce n'est pas bon pour la santé.

Priorité n°6 : Le XXI^e siècle : défi du web.

L'enseignant doit gérer les flux d'informations : c'est tout un challenge : savoir résumer, synthétiser, calculer, utiliser les outils et ... couper le wifi pour prendre de la distance.

Groupe 2 :

Le groupe a travaillé en termes d'objectifs, puis a essayé de faire des propositions

1. Assurer un coaching des jeunes professeurs et des directeurs, des aînés expérimentés. Créer un panel de référent. Qu'il y ait une transition, un tutorat exercé par les pensionnés par exemple ; éviter les ruptures brutales et mettre en place un outil externe efficient si nécessaire.
2. Remettre l'enfant dans sa spécificité au centre du projet éducatif
 - Faire référence à un outil d'adaptation : au learning management système. Que le temps d'exercice soit réservé à des fiches dans lesquelles l'élève qui veut aller plus loin puisse le faire et que l'élève qui a besoin de remédiation puisse avoir recours à d'autres fiches préparées.
 - Valoriser toutes les filières : il faut connecter l'offre scolaire avec les besoins de la réalité économique actuelle.
 - Amener le numérique à l'école. l'aboutissement des filières et développer le vivre ensemble en société.
 - Que les professeurs reçoivent une initiation aux différents troubles « dys » afin d'être alerté à temps et avoir une liste de référents. Et qu'ils aient des notions de psychopathologie pour pouvoir repérer les troubles comportementaux.
 - Rendre chaque partenaire responsable de son propre rôle : favoriser une bonne triangulation. parents-enfants-école. Pour cela rétablir une relation de confiance et un respect mutuel
 - remplacer les heures de fourches par un temps d'apprentissage.
3. Espace réservé au savoir être ensemble à l'intérieur des cours
Assurer un minimum de politesse
4. Simplification administrative à tous les niveaux : tant au niveau de la gouvernance, que de la direction et des professeurs

Groupe 3 :

1^{er} constat : La motivation des professeurs.

Dans le système actuel, on voudrait que les professeurs soient plus motivés et gardent cette motivation tout au long de leur parcours. On voit que la partie nomination peut poser problème et peut démotiver les jeunes qui commencent leur carrière. La partie cloisonnement de l'ancienneté : les remplacements de 15 jours à droite et à gauche qui ne comptent pas dans le calcul de l'ancienneté. Un jour travaillé pour un professeur devrait pouvoir être compté dans l'expérience et pour l'ancienneté, afin que tout professeur accepte un remplacement.

Stimuler la performance : comment faire pour qu'un professeur non motivé se remotive ?, Comment l'identifier ? Et comment valoriser les professeurs qui sont bons et qui se démotivent à la longue ? Entrer dans une logique d'évaluation positive. Avoir un feed-back des enseignants, des directeurs, mais aussi un certain pourcentage de la part des parents et des enfants. Cela pourrait se faire par une partie externe. Pour que les parents puissent aussi dire ce qu'est, pour eux, un bon professeur.

Avoir une logique de coaching en continu et pas des inspections qui arrivent comme cela et qui se préparent à l'avance. Entrer dans une logique de voir l'inspecteur comme un coach. Que les visites des inspecteurs soient les bienvenues et ne soient pas effrayantes. Etre dans une logique d'évolution. Après des années d'enseignements, comment entrer dans la logique de coaching ? Car les aînés et les bons professeurs pourraient se remotiver en aidant les jeunes. Et les plus jeunes seraient mieux pris en charge et ils n'abandonneraient pas l'enseignement. Déprécier le statut des jeunes enseignants.

2^e constat : La personnalisation du parcours de l'élève. L'adéquation entre les besoins de l'enfant et la pédagogie, le cadre où il évolue.

On s'est demandé si une classe basée sur l'âge est le plus logique ? Peut-on comparer 2 garçons de 8 ans, et même une fille et un garçon de 8 ans ? Et un aîné de famille a-t-il la même maturité qu'un benjamin ? Cette catégorisation des enfants par l'âge n'est pas le plus logique. Il faudrait intégrer une logique de bilan de compétence ou intégrer la maturité dans l'évolution et le parcours de l'enfant. Mais on ne peut pas laisser chacun suivre son chemin. La partie créativité, la partie citoyenneté, la partie sportive, le respect pourraient être mélangé à travers les âges. Par année, avoir des objectifs dans certaines matières (français, math, ...), mais être plus flexibles dans la gym par exemple pour les tranches d'âge. Avoir une partie plus créative l'après-midi. Il faudrait sortir de X périodes obligatoires très carrées. On n'est plus dans un monde où on fait sortir des petits soldats tous les mêmes. Nos jeunes vont remplir une fonction bien déterminée dans le monde des adultes. Tout est différent maintenant.

L'apprentissage par cœur de tous les fleuves de Wallonie. A quoi cela sert-il ? Les élèves prennent leurs téléphones et savent que c'est là. Ne peut-on pas réutiliser l'artistique ? Apprendre par cœur est utile, mais pourquoi ne pas le faire sur d'autres sujets ? Est-on obligé de coter les enfants sur tout ? Ce n'est pas d'office obligatoire.

La question du rythme scolaire : prendre en compte le rythme physique des enfants. Le rythme physique d'un enfant de maternel n'est pas le même que celui des adolescents.

3^e constat : comment finance-t-on tout cela ? Question ouverte.

Dans l'enseignement catholique, il y a le Pouvoir organisateur (PO). On met tous la main à la pâte (réparer robinets, tirer des câbles, ...). Aujourd'hui, les PO ont un rôle et sont plutôt en mode de bénévolat. Une école qui a un problème de PO, comment fait-il du côté du financement ? C'est très compliqué.

Groupe 4 :

1. groupe 1.3. Enseignement qualifiant : avoir un tronc commun plus diversifié.
2. groupe 2.3. Classe collaborative. Les compétences des élèves sont exploitées. Un enfant qui est plus rapide peut être coach d'autres élèves, plutôt que de s'ennuyer.
3. groupe 1.2. Intégrer l'apprentissage à distance et l'apprentissage interactif. Learning management à distance. par exemple avoir un QCM dans un contrôle et avoir de suite les résultats. Afin de prendre de suite certains élèves en remédiation.
4. groupe 3.1. Formation continuée des enseignants. Formation pédagogique de même niveau pour tous les enseignants. avec un renfort de la formation technique. Et renforcée au niveau du savoir être, qui semble faire défaut de temps en temps dans le cursus de nos enfants.
5. groupe 2.2. L'école inclusive plutôt qu'exclusive. Accompagnement proactif des élèves en « difficultés ». Voir les choses plus positivement. Tenir compte des enfants qui ont un autre rythme. Mieux adapter l'école, l'apprentissage des élèves en fonction des rythmes de chacun. Il y a plus de TDHA, d'hyperactifs. Posons-nous la question : quelle est la source de ces TDAH ?...
6. groupe 4.1. Améliorer le pilotage ; l'accompagnement du système scolaire. Sujet brûlant des nominations des enseignants. Système d'évaluation différent. Accompagnement des enseignants. N'est-ce pas un peu désuet ? Ne pourrait-on pas faire des propositions diverses, afin que, comme dans le privé, on soit motivé dans son travail ?

Groupe 5 :

1^{er} point : la réforme de l'enseignement qualifiant.

La relégation n'est pas un choix délibéré. L'élève y est car il n'a pas réussi dans le général. Comment faire pour que ces élèves aient une idée concrète de ce que sont les autres filières que le général ?

Introduire déjà un apprentissage en primaire : leur faire découvrir des métiers plus pratiques. Ex : cuisine, toucher à autre chose que les maths et la lecture. Que cela continue en début de secondaire. Y mettre une option de mécanique par exemple. Afin que le jeune se rende compte de ce que c'est vraiment. Plutôt que de prendre quelque chose qui n'est pas forcément son premier choix.

Comment ces cours pourraient être donnés ? Car il faut que l'enseignant qui donne ce cours soit motivant.

2^e point. Le pacte d'excellence.

L'excellence, c'est quoi ? L'excellence doit se trouver à tous les niveaux : que ce soit en professionnel, en technique ou dans le général, l'excellence est requise partout. L'enseignant doit pousser à l'excellence dans toutes les filières.

Dans le général, il y a certains enfants qui font une mini-entreprise (ex : sciences économiques). Ce serait bien dans une école pour les autres options, que les enfants puissent aller dans les entreprises, voir concrètement ce que fait un ingénieur ou un mathématicien. Que fait un ingénieur tous les jours ? Et un physicien ? Des choses à faire plus pratiques en secondaire.

3^e point : Comment tirer chacun vers son plus haut potentiel ?

L'acteur principal est le professeur. C'est lui qui va détecter quels sont les profils spécifiques dans sa classe. Des enfants sont hauts potentiels, d'autres « dys ». Comment tirer ces élèves vers le haut ? L'enseignant peut renseigner une logopède, une infirmière sociale, une psychologue, qui serait dans l'école de façon hebdomadaire et qui pourrait aider à la mise en place de choses pour que ces enfants soient mieux dans la classe. Le but étant d'éviter le décrochage scolaire. Même les enfants qui ont trop facile sont parfois en décrochage. Il faut aussi valoriser les bons élèves.

Tutorat. Des bons élèves peuvent aider les enfants en difficultés. Parfois, c'est à double sens. Chacun a sa matière plus forte et les échanges se font. Tout élève n'est pas bon en tout. Cela crée une dynamique en classe.

Pour libérer du temps scolaire, à l'école Pie X de Chatelineau, ils ont fait passer les cours de 50 minutes à 45 minutes. Ces 5 minutes gagnées par cours servent à faire de la remédiation, stimuler les élèves.

Comment rendre l'école plus dynamique et donner plus envie aux enfants de venir à l'école ? On peut les rendre plus acteurs de leur apprentissage. Faire en sorte qu'ils préparent certains cours, qu'ils viennent ensuite présenter devant leurs camarades et que l'enseignant complète. Cela rendrait l'enseignement plus dynamique ; on donnerait plus envie aux élèves de venir à l'école.

Comment financer l'encadrement des élèves à profils spécifiques ? Par le PMS ; peut-être mieux former le personnel des PMS.

Aller vers la culture. Intégrer la culture dans les cours. Il faudrait presque commencer par ceci. Cela nécessite une formation des professeurs qu'ils n'ont peut-être pas tous dans leur cursus d'enseignant.

Groupe 6 :

1^{er} point : L'enseignement qualifiant.

Pourquoi dénigrer l'enseignement technique ? Il faut démonter les croyances des parents. Proposer un partenariat entre l'école et les entreprises. Démonter la hiérarchie dans les métiers. Recentraliser le rôle de l'enseignant et essayer de booster la confiance des élèves. Pouvoir valoriser des pôles de réorientation avec des personnes polyvalentes et mieux formées.

Formation des professeurs. Une formation commune est essentielle entre les différents enseignants. Y inclure de la méthodologie, animation de groupe, formation en leadership, gestion de groupe de personnes (comme en entreprise), comment asseoir son autorité (savoir-être), favoriser la curiosité de l'enfant. Il est capital que l'enseignant de maternel soit l'enseignant le plus formé.

Les nominations : pourquoi un prof nommé est-il indéboulonnable ? Pourquoi un jeune a-t-il plus difficile de se faire sa place ? Il semble évident que les professeurs devraient être évalués, comme cela se fait dans le privé. Comment le faire, à quelle fréquence, sur quels critères ? Importance que l'élève participe à cette évaluation des enseignants. On demande souvent à l'élève de s'auto-évaluer. Il pourrait évaluer ses professeurs sur différents critères. Cette évaluation pourrait être transversale, auprès des pairs du corps professoral. Prévoir un processus inverse, de valorisation du professeur. Et regarder dans les bonnes pratiques à l'étranger.

2^e point : niveau informatique.

Le numérique prend de plus en plus de place. Le cours d'informatique doit faire partie du tronc commun et non être un cours à option, qui expliquerait clairement les tenants et les aboutissants de l'informatique.

3^e point : l'encadrement.

Il faut un rééquilibrage au niveau des acteurs de l'enseignement (professeurs, directeurs, toute l'administration). Les chiffres publics disent qu'actuellement, il y a un acteur de l'enseignement pour 9 élèves. Alors, qu'il n'y a qu'un professeur pour une classe de 30 élèves. Il y a un déséquilibre. On réfléchit, on fait des groupes de travail, mais sur le terrain, que fait-on ? Un professeur qui aurait 20 élèves au lieu de 30 ferait mieux son travail. Il serait plus à l'écoute des élèves et il y aurait moins de décrochage. Il faut un rééquilibrage des forces actives et des forces passives.

Groupe 7 :

Comme la première partie de ce groupe reprenait toutes des notions déjà citées, le groupe n'a présenté que sa seconde partie : un travail plus créatif.

Nos rêves pour l'école.

- Je rêve d'une école qui évolue avec ses forces et ses faiblesses, en accord avec son époque et pour le bénéfice de nos enfants et petits-enfants. Une école où chacun de ses acteurs ose se projeter dans un meilleur avenir. Tous les enfants sont perçus dans leurs dimensions multiples en ce compris la dimension émotionnelle.
- Je rêve d'une école où chaque élève reçoit un enseignement personnalisé avec ses points à améliorer, qu'il soit dyslexique ou non. Je rêve d'un cours de français qui revient aux fondamentaux : orthographe, vocabulaire, pour évoluer. Je rêve d'un cours de langue qui suive l'évolution de son temps.
- Je rêve d'une nouvelle base solide pour un enseignement de qualité. Je rêve que l'école puisse être gérée de manière constructive. Je rêve d'un suivi pédagogique efficace entre tous les cycles, de la maternelle à la sortie des études. Je rêve que l'excellence pédagogique puisse être rémunérée à sa juste valeur.
- Je rêve d'une école avec un fonctionnement actuel. Je rêve que chaque enfant soit compris dans son propre langage. Le mettre en valeur et le motiver selon sa propre intégrité ; Je rêve d'une école plus ouverte, aux méthodes plus nouvelles ou alternatives, comme boire de l'eau régulièrement et faire du *brain gym* (pour la relaxation et une meilleure concentration).
- Je rêve sur la formation initiale. La formation initiale est la base de l'école. Je voudrais qu'elle soit orientée vers tous les enfants car chaque enfant est unique et différent. Que l'enseignant puisse mettre en place des outils nécessaires pour que tous les élèves arrivent à ce qu'on leur demande. Que tous les enseignants, surtout les jeunes, puissent être coachés

et aidés durant leurs premières années et après. Que la formation continuée soit accessible à tous les enseignants, sans discrimination. Que chaque formation soit accompagnée d'un suivi. Sur le parcours de l'élève, je souhaiterais qu'il y ait chaque fois une évaluation positive avec une remédiation immédiate si nécessaire. Que chaque enseignant puisse être évalué en cours de carrière, et éventuellement être réorienté.

- Je rêve que chaque matin soit serein pour chaque enfant qui, ouvrant les yeux, reste dans le merveilleux, d'apprentissage sans nuage, en écoutant, regardant, sentant, manipulant, dans un cadre verdoyant, d'une école ouverte sur la nature, emplie d'aventure, qu'en fin de journée, son regard émerveillé reste éveillé jusqu'aux curiosités, des lendemains visés.. afin de faire sens, à travers et dans tous ses sens, pour un avenir meilleur rempli de petits et grands bonheurs.

26 novembre 2015 – Réunion régionale du Luxembourg à l'Institut Saint-Joseph de Libramont

Représentant du Cabinet de la Ministre de l'enseignement obligatoire : Geoffroy Leclercq.
Représentants pour l'UFAPEC : Pascal van de Werve, Vice-Président, et Bénédicte Loriers, animatrice en charge du Luxembourg

Groupe 1 :

- Ajouter plus de sport
- Ajouter plus de culture dans les programmes
- Comment faire pour que les enfants trouvent du gout, du plaisir au travail ?
- Apprentissage des langues super important
- Apprentissage de l'orthographe super important aussi
- Important de nommer le savoir pour le comprendre : pouvoir formaliser ce qu'on a appris
- Développer un esprit critique par rapport aux images qui nous viennent de toutes parts.
- Smartschool : plateforme numérique à utiliser par les écoles pour tous : à généraliser
- Eduquer à la manipulation des réseaux sociaux
- Réfléchir à l'extrascolaire et la qualité de vie des élèves, travailler les inégalités
- Maternelles : tous ok pour dire que l'obligation scolaire est à réduire à 4 ans
- Apprendre les langues plus tôt
- Aider les parents à situer le niveau de leur enfant dans le groupe—classe
- Echech et inégalités :
 - o Pour certains cours, réduire le nombre d'élèves par classe
 - o Travailler sur la discipline
 - o Travailler plus par niveau (ex en langues)
- Formation des enseignants : aider à se former en orthographe
- Travailler sur la motivation des profs : sanctionner ceux qui travaillent moins bien (comme dans le privé : prévoir des évaluations)
- Réfléchir aux absences et remplacements efficaces
- Qualification : permettre aux enfants d'aller plus vite dans l'enseignement technique et professionnel pour garder une motivation
- Valoriser l'enseignement qualifiant en le présentant tôt aux élèves

Groupe 2 :

- Proposition unanime : tous les enfants devraient être à l'école de 8 à 17H, car beaucoup de parents travaillent, et les enfants sont ballotés après les cours ;
- C'est une aberration que le temps en dehors des cours ne soit pas de la responsabilité de l'école ; ce temps-là doit être pris en charge par l'école, en finançant un encadrement valable, car pour le moment, les encadrant(e)s sont sous formé(e)s et sous payé(e)s. L'école devrait être le lieu pour s'exercer au jardinage, sport, couture, musique, ...
- Comment aider les directions et les enseignants qui se sentent seuls ? Il faudrait donner les moyens pour constituer une équipe de direction par exemple, et une concertation entre les profs. Cela implique une présence des profs plus longue à l'école, des locaux disponibles, du matériel, ...
- Il est important de mettre l'accent sur l'orientation, en ouvrant les horizons, notamment par des journées où les parents viennent présenter leur métier. Mettre l'accent sur les

débouchés car nombreux sont ceux qui ne trouvent pas de travail, même après plusieurs années d'études.

- Les parents sont soucieux de l'apprentissage des langues dès le plus jeune âge, de manière ludique.
- Soutenir l'égalité à l'école est compliqué car les élèves sont tous différents. Attention au nivellement par le bas. L'élitisme est valable s'il consiste à tirer chacun vers ce qu'il peut le mieux. Les élèves qui ne rentrent pas dans le moule (trop intelligent ou trop en difficultés), s'ennuient à l'école, ont besoin d'accrochage.
- L'enseignement gratuit est un leurre, il n'existe pas. Il faut trouver un autre concept.

Groupe 3 :

- Inadéquation entre les horaires de la famille et de l'école. Il faudrait une prise en charge de 8h à 18h.
- Il faut apprendre les langues le plus tôt possible, c'est très important, en facilitant les échanges entre nos 3 communautés.
- Il faut diminuer les inégalités en aidant les enfants en difficultés. Les enseignants ne peuvent pas à chaque fois détecter les troubles, et la détection des difficultés nécessite une formation pour les enseignants.
- Ce serait intéressant de travailler sur la motivation de certains profs : il faut de nouvelles formations, de nouvelles idées.
- Les équipements informatiques diffèrent d'une famille à l'autre, et les enseignants doivent en tenir compte dans leurs demandes.
- Notre système scolaire doit être revu en se basant sur les neurosciences qui étudient le fonctionnement du cerveau.
- Les devoirs à domicile varient d'un prof à l'autre. Certains enseignants ont raison en disant que, en primaire, si l'enfant n'a pas compris après ¼ heure, il doit laisser tomber l'exercice car cela montre qu'il n'a pas intégré la matière.
- Il est utile et judicieux de renforcer les apprentissages artistiques : musique, dessin, théâtre, ...
- Pourquoi ne pas découper le temps scolaire en 6 mois plutôt que en un an ?
- Le financement doit être fixé sur le présent, et pas sur le passé : difficulté de suspendre une classe au 1^{er} octobre.
- Il faudrait revaloriser les filières techniques et professionnelles, en donnant des cours de mécanique, d'électronique, ... dès que possible, pour que tous les élèves touchent à la valeur ajoutée de cet enseignement.

3 décembre 2015 – Réunion régionale Hainaut-Centre et Hainaut-Occidental au Collège Saint-Vincent de Soignies

Représentante du Cabinet de la Ministre de l'enseignement obligatoire : Caroline Letor.
Représentants pour l'UFAPEC : Michaël Lontie, secrétaire général adjoint en charge du Hainaut-Centre et du Hainaut-Occidental et Alice Pierard

Groupe 1 :

Axe II.2. Décrochage scolaire

- Quelles en sont les causes ? Il faut tenir compte du contexte social et familial, des capacités de l'enfant, des outils pour l'aider...
- Travail à faire sur la tendance à orienter rapidement les élèves HP et à besoins spécifiques. Prendre les dispositions adéquates pour ces élèves sans systématiquement les envoyer dans l'enseignement spécialisé.
- Il faut changer l'image du technique et du professionnel (image négative de section poubelle) et se poser la question de la motivation des enfants (vision d'une filière facile où ils pourront se la couler douce, ne rien faire).
- Questionner la motivation de l'enfant à poursuivre son parcours scolaire
- Quelles solutions apporter ? Détecter les problèmes de manière proactive, ne pas attendre que l'élève soit en échec pour réagir, proposer la remédiation nécessaire, intégrer un cours de méthode de travail... Tout cela suppose un changement au niveau de la formation pour cet aspect de la détection et de la remédiation.

Nécessité de moderniser l'école

- Le contenu : rafraichir, actualiser les matières
- La manière de le présenter : outils modernes et didactiques, tableau interactif,... Il y a une réelle importance à donner aux moyens utilisés à l'école.

Groupe 2 :

Lutter contre l'échec et le décrochage scolaire !

- Problème du non droit à l'échec alors que c'est de nos erreurs que l'on apprend le plus. Cotations, sanctions, punitions... Tout cela serait à revoir.
- Laisser aux élèves le temps d'apprendre.
Organiser une 7^{ème} année au secondaire pour tout le monde ?
- Passer d'une manière d'apprendre verticale à une manière horizontale, la mise en question par l'élève, la confrontation de ce que le prof enseigne à la réalité.
Avec la même base d'un cours, on peut le donner de manières différentes.
- Laisser une liberté pédagogique aux écoles selon leur public, permettre de s'adapter à son public avec un encadrement de la part de la direction afin de cadrer les choses, d'avoir un certain contrôle.
- Travail de fond à faire depuis le maternel sur le qualifiant et son image : ouvrir les enfants au qualifiant, accentuer les formations, donner une autre appréhension, partir de la base, miser sur le maternel et le primaire.
- Revoir le système d'évaluation. Pour les examens, pourquoi ne pas plutôt travailler en modules et évaluer l'élève en classe ? Les évaluations sont une solution de facilité dans notre société. Est-ce que c'est la bonne méthode de travail et d'épanouissement ?
- Implication de l'enseignant dans sa classe.

- Être dans la relation, la discussion même si cela n'est pas toujours facile dans les gros établissements.

Inclusion des parents dans la discussion entre la direction et les enseignants

- Par rapport aux difficultés de l'élève, au décrochage...
On se sent mis de côté, on ne sait pas toujours ce qui se passe vraiment.
- Proposer un temps de médiation ?
Il faut pouvoir discuter même quand il y a des conflits.
- Importance de l'implication des parents dans la scolarité.
Problème de différence d'application de l'implication des parents et de la communication avec ceux-ci selon les écoles
- Adopter une réglementation en matière de décrochage scolaire ?
- Rôle des PMS dans cette communication ? Impression qu'ils ne jouent pas leur rôle.
- Préparation au supérieur et réponse aux attentes de la société ?
Penser une meilleure collaboration entre secondaire et supérieur pour cette transition, des stages d'été... Réduire la fracture !
- Pouvoir mettre ces personnes ensemble autour de la table

Axes prioritaires :

- I.1. Contenus pédagogiques
- I.2. Place du numérique
- II.3. Réduire les inégalités scolaires
- II.1. Renforcer l'investissement dans l'enseignement maternel

Groupe 3 :

Axe II.2. Enjeu du décrochage scolaire, du redoublement

- La fracture provoque le décrochage. On cloisonne, on n'utilise plus (ou moins) certaines compétences.
- Quelle représentation de la réussite dans les écoles ? Lors des évaluations, travailler les différences, les erreurs, favoriser la discussion, apprendre à éviter l'erreur.
- Penser une évaluation formative, utiliser les erreurs, corriger les interrogations, décoder les erreurs.

Axe II.3. Réduire les inégalités scolaires

- Les inégalités scolaires commencent par le comportement des adultes et la mentalité, la vision de ce qu'est l'école.
- Valoriser les différences pour réduire les inégalités scolaires.
- Utiliser les techniques d'apprentissage utilisées en alphabétisation.

Axe I.1. Apprentissage, savoirs et compétences

- Profiter des langues étrangères présentes dans la classe, les valoriser et valoriser les cultures d'origine des élèves et de l'enseignant, cette pluralité. Les parents peuvent apporter cette richesse des familles, venir en parler en classe.
- Ne pas laisser de côté certaines intelligences. Ne pas segmenter mais décrocher les matières, les programmes pour aider à faire du lien.
- Changer la dynamique d'un enseignement frontal, proposer une mise en pratique transversale.

- Accepter et développer différentes approches d'apprentissage, valoriser différentes manières d'enseigner, reconnaître et exploiter les différents canaux d'apprentissage, proposer de travailler en duo d'enseignants.
- Cultiver le droit de ne pas savoir, le droit de chercher (tant pour l'enseignant que l'élève). L'école devrait être un lieu où l'on se pose des questions plutôt que de simplement se remplir la tête. Il faut faire émerger des réflexions, structurer la démarche de recherche, valoriser les questions. L'enfant doit participer, a quelque chose à dire. L'idée est de s'apprendre mutuellement.
- Apprendre à se comprendre les uns les autres en exploitant les différences, développer un respect mutuel qui a toute son importance dans la relation. Ne pas cacher les différences mais les exploiter, les valoriser.
- Idée d'un tronc commun : y élargir les compétences (artistique, technique...), y valoriser toutes les matières, y amener les métiers dans un sens très large. Détecter ses propres goûts dans une optique d'orientation future.
- Question de la motivation : Quel sens de l'école aujourd'hui ? Intégrer la vie dans l'école, ce pourquoi on apprend. Au lieu de se tenir à des apprentissages, voir ce vers quoi va un enfant, ce qui le motive, son potentiel dès le départ. Partir du concret pour aller vers l'abstrait.

Aspect relationnel et ambiance en classe

- Aider les enseignants face à cette ambiance, à développer des techniques de gestion de groupe, travailler les compétences relationnelles et la confiance en soi.
- Prendre le temps de connaître l'élève.

Débat

Les idées sur lesquelles se rejoignent les parents présents :

- Moderniser le système scolaire : ne pas être dans l'obligation d'apprentissage, plutôt partir des enfants, les laisser chercher l'information en en donnant un minimum, développer leur intérêt. L'organisation d'un cours peut être la présentation de recherches faites par les élèves suivie par une conclusion par l'enseignant. Permettre les travaux de groupe et donner du temps à l'école pour les réaliser. Penser une participation active des élèves. Apprendre, ce n'est pas seulement recevoir, c'est construire dans la collectivité. Apprendre en apprenant aux plus jeunes. Pouvoir mettre l'erreur en évidence de manière positive, chercher à la comprendre.
- Repenser la classe pour développer de telles méthodes ou permettre de travailler en duos d'enseignants. Il est plus facile de gérer 50 élèves à 2 que 25 tout seul. Dans notre système actuel, l'enseignant est isolé.
- Proposer une formation à la gestion de groupes
- Reconnaître les capacités des enfants
- Moduler la gestion du temps et permettre de la souplesse (par exemple appliquer le P45')
- Penser la place des parents : dans le système actuel, le parent est isolé. Il ne sait pas comment il peut se comporter face à l'école. Décloisonner et donner des balises pour généraliser la concertation.

Synthèse

Les idées générales sont les suivantes :

- Permettre et exploiter le droit à l'erreur ;
- Penser une stabilité des équipes mais aussi la relation entre les enseignants et la direction, celle avec les parents, le travail en équipe ;
- Travailler à l'accrochage scolaire dès l'enseignement maternel pour éviter le décrochage qui est multicausal ;
- Revaloriser le qualifiant ;
- Repenser les évaluations ;
- Valoriser ces futurs acteurs de notre société !